

## Négation, interrogation et accord spécifiqueur-tête

Daniel Valois

Volume 25, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/603139ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/603139ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Valois, D. (1997). Négation, interrogation et accord spécifiqueur-tête. *Revue québécoise de linguistique*, 25(2), 99–120. <https://doi.org/10.7202/603139ar>

### Résumé de l'article

Dans cet article, je propose, dans un premier temps, des explications concernant certaines asymétries entre constructions négatives et constructions interrogatives qui paraissent problématiques pour les différentes analyses qui préconiseraient le déplacement des quantificateurs négatifs en Forme Logique, réaffirmant ainsi la proposition de plusieurs chercheurs à l'effet qu'il existe un parallèle étroit entre constructions interrogatives et constructions négatives. Ceci m'amènera, dans un deuxième temps, à traiter des phrases négatives à interprétation écho. Nous verrons que ces constructions ont des propriétés syntaxiques et distributionnelles semblables à celles des questions écho, parmi lesquelles on compte la propriété de pouvoir contenir le quantificateur dans des positions qui sont généralement réfractaires au déplacement.

## NÉGATION, INTERROGATION ET ACCORD SPÉCIFICATEUR-TÊTE\*

Daniel Valois  
Université de Montréal

### 1. Introduction

DANS un article paru récemment, Moritz & Valois (1994) proposent, sur la base de données relatives à la négation phrastique en français, que l'accord spécificateur-tête est une condition nécessaire à l'application de la règle de pied-piping au niveau de la Forme Logique (FL). Cette analyse se fonde sur la présupposition que les quantificateurs négatifs doivent se déplacer sous SpecNegP en FL afin de légitimer la tête de NegP, cf. Moritz (1989), Haegeman & Zanuttini (1991), Zanuttini (1991). Le point de départ de cette analyse relève d'un certain parallélisme entre la distribution des quantificateurs négatifs et celle des traces créées par le déplacement syntaxique des mots-wh, parallélisme qui a amené Longobardi (1991) à formuler sa "Correspondence Hypothesis" et à proposer que les quantificateurs négatifs doivent se conformer à la règle de la montée des quantificateurs, soit la "Quantifier Raising" de May (1984). Moritz et Valois démontrent également que certaines asymétries entre le déplacement syntaxique des mots-wh et le déplacement des quantificateurs négatifs disparaissent au niveau de la FL, en vertu du fait que ce niveau permet l'application, parfois récursive, du processus de pied-piping. Cette particularité de la FL permet ainsi de conserver l'essence de la "Correspondence Hypothesis" de Longobardi en ce sens que l'asymétrie distributionnelle qui caractérise les quantificateurs

---

\* Je tiens à remercier deux évaluateurs anonymes pour leurs précieux commentaires ainsi que le FCAR et le CRSH pour leur soutien financier au cours des deux dernières années.

négatifs et les traces-wh est attribuée, non plus au déplacement en tant que tel, mais à une propriété intrinsèque du niveau auquel il se produit<sup>1</sup>.

Les nombreuses ressemblances entre les deux types de constructions, tant au plan sémantique qu'au plan syntaxique, ont amené Moritz & Valois (1994) à soulever, dans la dernière section de leur article, la question à savoir si les conditions sur le pied-piping valaient aussi pour le déplacement-wh. Les constatations partielles auxquelles arrivent ces auteurs donnent lieu de croire que les mêmes conditions structurales valent dans les deux cas, une observation largement vérifiée depuis dans une excellente étude menée indépendamment par Obenauer (1994) qui démontre clairement que la notion de l'accord spécifiqueur-tête conditionne aussi le déplacement-wh, tant au niveau de la Structure-S qu'au niveau de la FL.

Dans cet article, nous nous proposons d'examiner un autre type de construction négative, peu étudiée à ce jour, qui resserre le parallèle entre constructions interrogatives et phrases négatives. Il s'agit de constructions négatives de type "écho", dont les propriétés syntaxiques et distributionnelles sont similaires à celles de leur pendant interrogatif. Nous verrons, entre autres, que ces constructions ont comme propriété syntaxique principale de pouvoir contenir un quantificateur dans des positions qui sont généralement réfractaires au mouvement. Pour cette raison, nous proposerons que les mots échos, tant interrogatifs que négatifs, ne se déplacent pas en FL et qu'ils sont liés par un opérateur phonologiquement vide. Nous concluons que cet opérateur nul sert d'élément légitimeur à C<sup>0</sup> et à Neg<sup>0</sup> en FL, élargissant ainsi aux constructions à interprétation écho la question générale de la légitimation des tête fonctionnelles, cf. Rizzi (1991), Haegeman & Zanuttini (1991), Sportiche (1992).

L'analyse de ces constructions sera précédée d'une mise au point sur la question du mouvement des quantifieurs négatifs en FL, particulièrement à la lumière de certains contre-exemples apparents pour ce type d'analyse.

## 2. Arguments en faveur du déplacement des quantificateurs négatifs

Selon plusieurs auteurs, cf. Moritz (1989), Haegeman & Zanuttini (1991), Zanuttini (1991) et Moritz & Valois (1994), entre autres, les quantificateurs négatifs se déplacent dans le spécifiqueur de la projection NegP (Pollock 1989),

<sup>1</sup> On verra plus loin que, étant donné la nature discontinue (ne ...  $X_{\text{négatif}}$ ) du morphème de négation en français, l'argument relatif à la "Correspondence Hypothesis" n'a de poids que si l'on peut exclure la possibilité d'analyser les phrases négatives en termes de formation d'une chaîne entre *ne* et le quantificateur négatif.

soit en Structure-S, soit en Forme Logique (FL). Ces auteurs proposent que le déplacement à SpecNegP est nécessaire afin de légitimer la tête de NegP, une proposition qui s'insère dans le cadre général d'une théorie de la légitimation des têtes fonctionnelles, cf. Rizzi (1991), Haegeman & Zanuttini (1991), Sportiche (1992).

Les arguments en faveur de cette affirmation sont nombreux et reposent particulièrement sur le parallèle observé entre la distribution des quantificateurs négatifs et celle des traces-wh, cf. Longobardi (1991). En guise d'illustration, mentionnons que la distribution de *personne* en français est soumise aux règles qui régissent le déplacement des mots-wh à partir de l'intérieur du syntagme nominal (DP), v.g. le parallèle entre (1) et (2), cf. Milner (1978) pour plus de détails, en plus d'être asujettie aux conditions relatives aux Contraintes sur le domaine d'extraction, c'est-à-dire *Constraints on Extraction Domain* de Huang (1982), v.g. le parallèle entre (3) et (4):

- (1) a. Je n'ai vu la photo de Jacques (thème) de personne (agent).  
       b. \*Je n'ai vu la photo de personne (thème) de ce photographe (agent).  
       c. \*Je n'ai vu sa (agent) photo de personne (thème).
- (2) a. De qui<sub>i</sub> as-tu vu la photo de Montréal (thème) t<sub>i</sub> (agent)?  
       b. \*De quelle ville<sub>i</sub> as-tu vu la photo t<sub>i</sub> (thème) de ce photographe (agent)?  
       c. \*De quelle ville<sub>i</sub> as-tu vu sa (agent) photo t<sub>i</sub> (thème)?  
       d. \*Montréal, j'en<sub>i</sub> ai vu la photo t<sub>i</sub> (thème) de ce photographe (agent).  
       e. \*Montréal, j'en<sub>i</sub> ai vu sa (agent) photo t<sub>i</sub> (thème).
- (3) a. \*Paul n'a parlé à Pierre avant d'engager personne.  
       b. \*Je n'approuve le fait qu'il ait engagé personne.
- (4) a. \*Qui<sub>i</sub> Paul a-t-il parlé à Pierre avant d'engager t<sub>i</sub>?  
       b. \*Qui<sub>i</sub> approuves-tu le fait qu'il ait engagé t<sub>i</sub>?

Toutefois, le parallèle entre les deux types de constructions est rompu dans un certain nombre de cas. Plus précisément, il semble que, dans certains cas, la distribution de *personne* soit plus large que celle des traces-wh<sup>2</sup>. Deux contextes ressortent immédiatement: les ajouts à VP et les DP enchâssés:

- (5) a. Je ne suis sorti [<sub>pp</sub> avant personne].  
       b. \*Qui<sub>i</sub> es-tu sorti [<sub>pp</sub> avant t<sub>i</sub>]?

<sup>2</sup> En revanche, la distribution de *personne* est plus restreinte lorsqu'il s'agit de relation interphrastiques, comme l'indique le contraste entre les deux phrases ci-dessous, cf. Valois (à paraître), pour une étude détaillée de ces faits:

- (i) a. Qui<sub>i</sub> as-tu dit que Luc avait vu t<sub>i</sub>?  
       b. \*Tu n'as dit que Luc avait vu personne.

(6) a. Jeff n'a vu [<sub>DP</sub> la photo de l'ami de personne].

b. \*De qui<sub>i</sub> as-tu vu [<sub>DP</sub> la photo de l'ami t<sub>i</sub> ]?

S'inspirant de l'analyse de Pesetsky (1987) concernant les questions contenant un mot-wh *in situ*, Moritz & Valois (1994) proposent que le contraste entre les phrases en (a) et celles en (b) ci-dessus sont le résultat d'une propriété particulière à la FL, en l'occurrence celle de permettre le pied-piping d'un constituant plus large que l'élément qui déclenche le mouvement. Par conséquent, le pied-piping en FL s'applique à tout le PP en (5a) et au DP entre crochets en (6a).

Toutefois, la règle du pied-piping est soumise à une condition stricte: l'élément déclencheur (*personne* dans les cas qui nous intéressent) doit se trouver, en FL, dans une relation d'accord spécificateur-tête avec la tête du constituant déplacé. Ainsi, la grammaticalité des phrases (5a) et (6a) implique que *personne* s'est déplacé sous SpecPP et SpecDP, respectivement, pour ainsi transmettre son trait [+neg] à PP et à DP et ainsi déclencher le pied-piping de ces deux constituants (en fait, la FL de l'exemple (6a) est plus complexe, cf. (11) ci-dessous). Cette contrainte sur le pied-piping explique, entre autres, pourquoi les compléments génitifs, cf. (7a), et non les ajouts à DP, cf. (7b), peuvent déclencher le pied-piping:

(7) a. Je n'ai vu [<sub>DP</sub> la photo de personne].

b. \*Je n'ai lu [<sub>DP</sub> le livre [<sub>PP</sub> sur personne]].

Le contraste entre les deux exemples ci-dessus repose sur le fait que le déplacement de *personne* dans SpecDP est possible en (7a) mais non en (7b). En effet, nous savons que le déplacement hors du DP doit nécessairement passer par le SpecDP, cf. Cinque (1980), Torrego (1986), Giorgi & Longobardi (1991), Valois (1991a, b). Ainsi, la phrase (2a), où le complément adnominal s'est déplacé hors du DP, aura la représentation en (8):

(8) De qui<sub>i</sub> as-tu vu [<sub>DP</sub> t<sub>i</sub> [<sub>DP</sub> la photo de Montréal t<sub>i</sub> ] ]?

Or, contrairement aux compléments génitifs, les ajouts ne peuvent être déplacés hors du DP, que ce soit individuellement ou par pied-piping, comme le montrent les exemples en (9):

(9) a. \*Qui<sub>i</sub> as-tu lu [<sub>DP</sub> le [livre sur t<sub>i</sub> ] ]?

b. \*Sur qui<sub>i</sub> as-tu [<sub>DP</sub> lu le livre t<sub>i</sub> ]?

L'exigence structurale sur le déplacement hors du DP, combinée à l'agrammaticalité des phrases en (9), nous force à conclure que le SpecDP n'est pas accessible à un ajout interne à DP. Par conséquent, le DP qui contient l'ajout ne peut être marqué du trait [+neg] et le déplacement en FL est ainsi bloqué; c'est ce que nous illustrons en (10):

- La même observation concernant la nécessité d'établir une relation de spécificateur-tête entre *personne* et la tête du constituant déplacé en FL vaut pour les exemples (1b, c). Dans ces cas, *personne* ne peut se déplacer dans SpecDP et déclencher le pied-piping du DP, puisque *personne* ne constitue pas l'argument le plus haut dans la hiérarchie thématique, une situation qui, comme nous l'avons vu, bloque l'extraction et, par conséquent, le déplacement préalable à SpecDP.

(11) a. Jeff n'a vu [<sub>DP</sub> la photo de [<sub>DP</sub> l'ami de personne]].  
 b. \*De qui<sub>i</sub> as-tu vu [<sub>DP</sub> la photo de [<sub>DP</sub> l'ami t<sub>j</sub>]]?

(12) Jeff [<sub>NegP</sub> [<sub>DP</sub> [<sub>DP</sub> personne<sub>i</sub> l'ami t<sub>i,k</sub>] la photo t<sub>k</sub>]<sub>x</sub> Jeff n'a vu t<sub>x</sub>]].

Cependant, Moritz & Valois sont d'avis que ce parallèle entre le déplacement-wh et le déplacement de *personne* ne constitue l'argument définitif en faveur du déplacement de *personne* que s'il est combiné à un autre argument qui nous montre, indépendamment de ce parallèle, la *nécessité* de déplacer *personne* en FL. Selon ces auteurs, on doit cette réticence à l'existence de la possibilité de rendre compte de la relation entre *ne* et *personne* par le biais de l'établissement d'une chaîne entre ces deux éléments, chaîne qui ne pourrait s'établir de part et d'autre d'une frontière d'îlot. C'est ce que propose Cinque

(1990) pour la dislocation à gauche en italien, une construction qui pourrait, a priori, suggérer un déplacement de l'élément disloqué<sup>3</sup>. Par exemple, Cinque note que, en ce qui a trait à la dislocation à gauche en italien, illustrée en (13), la relation entre l'élément disloqué et le clitique est soumise à la condition du sujet, comme le montre l'exemple (14):

- (13) [In quella città]<sub>i</sub>, non ci<sub>i</sub> sono mai stato.  
'Dans cette ville, je n'y vais jamais.'

- (14) \*Se [<sub>AP</sub> ricco], credi che [<sub>IP</sub> [<sub>CP</sub> esserlo stato] non gli giovi], ti sbagli.  
'Si riche tu penses que l'avoir été ne l'aide pas, tu te trompes.'

Malgré cela, Cinque rejette, pour des raisons que nous verrons ci-dessous, une analyse de la dislocation selon laquelle l'élément disloqué serait déplacé en tête de phrase, le pronom de reprise correspondant ayant alors le statut de pronom résomptif. Selon lui, la dislocation à gauche en italien devrait plutôt donner lieu à la formation d'une chaîne entre l'élément disloqué et le clitique, une telle chaîne étant soumise à certaines contraintes relatives aux îlots syntaxiques. Nous donnons une représentation informelle de cette condition en (15):

- (15) \*[ NP<sub>i</sub> ... [<sub>α</sub> ... CL<sub>i</sub> ... ] ... ]  
si α est un îlot.

Nous devons donc nous poser la question, à savoir si une règle similaire à celle de (15), telle celle en (16), ne serait pas appropriée et suffisante pour la négation en français:

- (16) \* [ ... ne<sub>i</sub> ... [<sub>α</sub> ... personne / rien, etc.<sub>i</sub> ... ] ... ]  
si α est un îlot.

Par exemple, la phrase (3a), répétée en (17), pourrait, selon la règle (16), être exclue en vertu du fait que la relation entre *ne* et *personne* s'établit au-delà de l'îlot formé par le PP adjoind:

- (17) \*Paul n'a parlé à Pierre [<sub>PP</sub> avant d'engager personne].

Toutefois, il existe des arguments clairs qui montrent que la règle (16) ne suffit pas pour rendre compte de la distribution de *personne*. Premièrement, bien que les arguments que Cinque apporte pour trancher en faveur de (15) ne peuvent tous s'appliquer directement à la construction qui nous intéresse, il en existe un qui est commun aux deux types de constructions. Parmi ses arguments

<sup>3</sup>En fait, c'est l'analyse que propose Milner (1979) qui prétend que la relation entre *ne* et *personne* est soumise au Principe A de la théorie du liage. Voir Moritz & Valois (1993) pour des arguments contre cette prise de position.

contre une analyse par déplacement des éléments disloqués, Cinque souligne que la dislocation à gauche en italien n'est pas soumise à la règle de sous-jacence. À l'appui de son analyse, Cinque fournit l'exemple (18):

- (18) Loro, il libro, credo che a Carlo [sia sicuro che non glielo daranno mai] ...  
 'Eux, le livre, je crois que à Carlo il est certain qu'ils ne le lui donneront jamais...'

En (18), trois éléments appartenant à la phrase entre crochets, *loro, il libro* et *a Carlo*, sont disloqués à gauche. Par conséquent, la phrase devrait être rejetée en vertu de la règle de cyclicité stricte de Chomsky (1977), récupérée depuis par la règle plus générale de la sous-jacence. Ce qui amène Cinque à conclure que la règle en (16) ne vaut que pour les îlots dits "forts" (sujet, ajout, constituant extraposé, etc.) et non les îlots faibles (îlot-wh, etc.). Or, les phrases (1b, c) montrent bien que la relation entre *ne* et *personne*, en plus d'être asujettie aux contraintes d'îlots forts comme en (17), est aussi soumise aux contraintes d'îlots faibles. Si Cinque a raison, cette dernière observation devrait nous indiquer qu'il y a bien déplacement de *personne* en FL<sup>4</sup>. Deuxièmement, une règle du type de celle en (16) ne pourrait expliquer le contraste entre la phrase (17) et la phrase (19) ci-dessous, où, dans les deux cas, *personne* se trouve dans un îlot adjoind au VP, deux îlots forts:

- (19) Je ne suis parti [<sub>pp</sub> avant personne].

Comme l'expliquent Moritz & Valois, la différence entre les deux phrases tient au fait que, pour des raisons qu'il nous serait trop long d'évoquer ici, le pied-piping en FL est impossible dans la phrase (17)<sup>5</sup>.

L'argument indépendant que Moritz & Valois présentent en faveur du déplacement de *personne* en FL a trait à la légitimation de la catégorie vide des DP de la forme [ $\emptyset$  de NP]. Comme l'a démontré Kayne (1984), la catégorie vide du DP doit être c-commandée par un élément légitimeur. Parmi les éléments qui peuvent remplir cette fonction, on retrouve le quantificateur *beaucoup* et les marqueurs de négation *pas*, *personne*, *rien*, etc. Toutefois, l'exigence relative à la présence d'un élément légitimeur semble, à première vue, ne pas être respectée dans certains cas impliquant *personne*. En effet, dans les phrases en (20), *personne* c-commande la catégorie vide en (a) mais non en (b):

<sup>4</sup> Cela signifie que nous sommes d'accord avec Pesetsky (1987) sur le fait que la règle de sous-jacence s'applique en FL, contra Huang (1982).

<sup>5</sup> En gros, la règle du pied-piping exige le déplacement de *personne* dans le SpecCP de la phrase infinitive suivi du pied-piping de CP sous SpecPP. Cette dernière instance de pied-piping est problématique en ce sens qu'elle implique le déplacement, généralement interdit, d'un CP dans une position-A de spécificateur.



- (20) a. Personne n'a acheté [<sub>DP</sub>  $\emptyset$  de livres].  
 b. Jeff n'a donné [<sub>DP</sub>  $\emptyset$  de livres] [<sub>PP</sub> à l'ami de personne].

Sur la base de tels exemples, Moritz & Valois concluent que seul un déplacement de *personne* en FL établira la relation de c-command entre *personne* et [ $\emptyset$ ].

Avant de poursuivre, nous nous permettrons de discuter de certaines objections qui ont été apportées à ce dernier argument. Le but est de démontrer que ces contre-arguments ne sont pas très convaincants dans la mesure où il n'est pas du tout clair que, dans les exemples fournis, l'on ait isolé un problème spécifiquement relié à l'impossibilité de déplacer *personne* en FL.

La première objection est soulevée par Déprez (1995) qui souligne l'agrammaticalité des phrases suivantes:

- (21) a. \*Personne ne croit que [<sub>DP</sub>  $\emptyset$  de gens] sont partis.  
 b. \*On ne croit [<sub>DP</sub>  $\emptyset$  de maris] fidèles à personne.

Dans ces deux phrases, *personne* c-commande la catégorie vide entre crochets, en Structure-S en (21a), en FL en (21b). Bien que l'on puisse invoquer le Principe des Catégories Vides (ECP) pour expliquer (21a), cette solution ne vaut pas pour (21b) puisque, comme on peut le voir en (22), le sujet de la proposition réduite est gouvernée par le verbe qui lui assigne le cas accusatif:

- (22) Je les<sub>i</sub> crois [<sub>t<sub>i</sub></sub> fidèles à personne].

Notons toutefois que l'impossibilité de quantifier à distance, illustrée en (21b), lorsque  $\emptyset$  fait partie du sujet d'une proposition réduite, vaut également pour *beaucoup* qui, selon Obenauer (1984), est généré dans sa position de surface:

- (23) \*On a beaucoup cru [<sub>DP</sub>  $\emptyset$  d'amis fidèles à Marie]<sup>6</sup>

Les exemples (21b) et (23) suggèrent que le problème n'est pas spécifique à *personne*, mais est plutôt relié à une particularité de la quantification à distance en général. Nous n'avons rien à dire sur la question sauf qu'il suffise de supposer que, quelle qu'elle soit, la solution qui expliquerait l'agrammaticalité de (23) expliquerait du même coup celle de (21b).

Une deuxième objection provient d'un lecteur anonyme qui fournit le contraste suivant:

- (24) a. \*Je n'ai lu [<sub>DP</sub>  $\emptyset$  d'articles de personne].  
 b. J'ai beaucoup lu [<sub>DP</sub>  $\emptyset$  d'articles de Max].

<sup>6</sup> Bien que le jugement de grammaticalité ne soit pas de même nature, Moritz & Valois (1994) rapportent le cas suivant:

(i) (?) Jean a beaucoup vu  $\emptyset$  d'enfants manger.

Selon ce lecteur, le mouvement de *personne* à SpecNegP en (24a) devrait rendre la phrase grammaticale puisque *personne*, au même titre que *beaucoup* en (24b), c-commenderait la catégorie vide à l'intérieur du DP. Cependant, il faudrait, pour que l'argument soit valable, s'assurer qu'aucun autre facteur n'entre en jeu dans l'agrammaticalité de l'exemple (24a). Or, bien qu'une réponse précise reste à formuler à ce sujet, il n'est pas du tout clair que ce soit le cas. Par exemple, nous avons vu plus haut que les ajouts internes au DP, contrairement aux compléments génitifs, ne permettent pas la présence de *personne*. Les jugements à cet égard sont très clairs, comme le démontre le contraste en (25):

- (25) a. \*Je n'ai signé [<sub>DP</sub> la pétition contre personne]. ajout  
 b. Je n'ai signé [<sub>DP</sub> la pétition de personne]. complément génitif

Nous avons relié l'asymétrie entre ajouts et compléments génitifs en (25) à l'incapacité des ajouts de s'extraire hors du DP, une contrainte très forte en français, cf. (9). Or, on obtient des jugements inverses avec les [ $\emptyset$  de NP]:

- (26) a. \*Je n'ai lu [ $\emptyset$  d'articles de personne]. = (24a)  
 b. Je n'ai signé [<sub>DP</sub>  $\emptyset$  de pétition contre personne].

Ce résultat, c'est-à-dire le fait que les DP de type [ $\emptyset$  de NP], contrairement aux DP en général, semblent permettre l'extraction d'ajouts hors de DP en même temps qu'ils semblent bloquer le déplacement de compléments génitifs, est plutôt étonnant. À notre avis, ceci est une indication que le problème illustré en (26) n'est pas lié à la présence de *personne* en position objet d'un DP de la forme [ $\emptyset$  de NP]. À l'appui de cette supposition, notons l'exemple suivant:

- (27) \*Je n'ai pas lu [<sub>DP</sub>  $\emptyset$  d'articles de personne].

Ici, l'adverbe de négation *pas* est en position de légitimer la catégorie vide et la double négation devrait être possible, au même titre que dans des phrases du type de celle en (28) ci-dessous:

- (28) Je n'ai pas vu personne.

Pourtant, la phrase (27) est agrammaticale. Admettons donc que, pour une raison ou une autre, *personne* ne puisse pas apparaître comme complément d'un nom qui soit à la tête d'un [ $\emptyset$  de NP], excluant, du coup, (26a). Qu'en est-il alors de (26b), c'est-à-dire «Pourquoi un adjectif à DP permettrait-il plus la présence de *personne* qu'un complément dans les DP de type [ $\emptyset$  de NP]?» En réponse à cette question, examinons l'exemple (29) ci-dessous:

- (29) ?Je n'ai lu [<sub>DP</sub> un livre sur personne].

Cet exemple, où *personne* est compris à l'intérieur d'un ajout à un DP indéfini, est beaucoup plus acceptable que sa contrepartie définie, cf. (7b), un point déjà noté dans une note de l'article de Moritz & Valois. Conformément aux prémisses de l'analyse présentée ici, les syntagmes indéfinis permettent également plus facilement l'extraction d'ajout à DP que les syntagmes définis, comme en fait foi l'exemple (30):

(30) Sur qui<sub>i</sub> as-tu lu [<sub>DP</sub> un livre t<sub>i</sub>]?

Dans le même ordre d'idées, il existe un autre paradigme où le déplacement d'un ajout hors d'un DP indéfini est plus acceptable que le déplacement d'un ajout à un DP défini ou d'un complément à un DP indéfini. Il s'agit des cas d'extraposition de PP en anglais étudiés par Guéron (1980):

- (31) a. A man came in with long hair.  
       'Un homme est entré avec de longs cheveux.'  
       b. \*The man came in with long hair.  
       'L'homme est entré avec de longs cheveux.'  
       c. \*A student came in of physics.  
       'Un étudiant est entré de physique.'

Bref, il semble que la capacité de "s'échapper" du DP soit à l'origine de certains contrastes entre DP définis et DP indéfinis. D'ailleurs, lorsque *personne* peut, par processus indépendant, bouger hors d'un DP comme celui en (26a), ce qui est possible par extraposition à droite, la phrase devient un peu plus acceptable:

(32) ??Je n'ai lu [<sub>DP</sub> Ø d'articles t<sub>i</sub>] cette semaine [d'absolument personne]<sub>i</sub>

Il semble donc que l'explication du contraste soulevé en (26) relève plus de la syntaxe des DP de type [Ø de NP] (et par extension, des DP indéfinis en général) que de l'incapacité de *personne* de se déplacer sous SpecNegP hors du DP en tant que tel.

En résumé, nous avons établi que, en dépit de certaines asymétries entre la distribution des traces-wh et celle du quantificateur négatif *personne*, il y a déplacement de *personne* en FL. Ce déplacement s'effectue dans le spécificateur de NegP. Les asymétries entre le déplacement-wh et le déplacement de *personne* s'expliquent par certaines différences relatives à la syntaxe des niveaux de Structure-S et de FL, cette dernière permettant l'application successive du pied-piping et de l'accord spécificateur-tête.

### 3. Les phrases à interprétation écho

Il existe un phénomène peu étudié qui resserre le lien entre constructions négatives et constructions interrogatives. Prenons les phrases en (33), où un mot-wh apparaît dans un contexte où, selon la contrainte de la hiérarchie thématique mentionnée à la section précédente, le déplacement n'est pas permis:

- (33) a. Tu as vu [<sub>DP</sub> sa (agent) photo de qui (thème)]?  
 b. Tu approuves [<sub>DP</sub> leur (agent) arrestation de qui (thème)]?

Les phrases en (33) s'apparentent à celles en (34), où un mot-wh apparaît dans un ajout interne au DP, en ce sens où elles illustrent un autre contexte qui bloque généralement le mouvement-wh:

- (34) a. Ils ont aboli [<sub>DP</sub> la taxe sur quoi]?  
 b. Les syndiqués ont signé [<sub>DP</sub> la pétition contre qui]?

Toutefois, ces phrases ont ceci de remarquable: elles ne permettent que l'interprétation écho du mot-wh. Par exemple, on pourrait imaginer, pour la phrase (33a), le scénario suivant:

- (35) *Locuteur A*  
 En parlant de ce photographe, j'ai vu sa photo du Premier Ministre dans le journal d'hier.  
*Locuteur B*  
 Tu as vu sa photo de qui!? <sup>7</sup>

On peut clairement démontrer que la réponse du locuteur B dans l'exemple (35) est bien une phrase écho en nous basant sur une observation d'Obenauer relativement à la locution *en fait*. En effet, Obenauer note que cette locution n'est pas compatible avec l'interprétation écho, comme l'indique le contraste entre les phrases (a) et (b) de (36):

- (36) a. En fait, elle s'appelle comment?  
 b. \*En fait, elle s'appelle comment!?

Or, le wh *in situ* de (35) ne permet pas la présence d'*en fait*:

- (37) \*En fait, tu as vu sa photo de qui!?

L'occurrence de mots-wh dans ces contextes normalement réfractaires à l'extraction suggère que ceux-ci ne se déplacent pas en FL. Il s'agit d'une

<sup>7</sup>Nous indiquerons dorénavant les questions écho par la combinaison des marques de ponctuation "!" et "?".

conclusion logique étant donné que les mots-*wh* écho n'admettent qu'une lecture où ils ont une portée étroite par rapport à l'ensemble de la phrase. Par exemple, alors que *pour quelle raison* a une portée ambiguë en (38a) (amenant une réponse du type «J'ai dit que Paul était parti parce que j'avais envie de le dire» ou du type «J'ai dit que Paul était parti parce qu'il en avait assez de ce travail») seule l'interprétation à portée étroite est possible en (38b):

- (38) a. Pour quelle raison as-tu dit que Paul était parti?  
b. Tu as dit que Paul était parti pour quelle raison!?

Il existe un certain nombre d'arguments fournis par Aoun & Li (1993) dans leur discussion des mot *wh* *in situ* concernant la portée de l'adverbe *only* en anglais que l'on peut utiliser pour montrer que les mots-*wh* écho ne se déplacent pas en FL. Considérons la phrase (39):

- (39) Mike only likes Norma.  
'Mike aime seulement Norma.'

Cette phrase est ambiguë selon que l'adverbe *only* ait portée sur le VP ou le NP complément. Dans le premier cas, on obtient une interprétation du type «Mike aime bien Norma quoiqu'il ne soit pas nécessairement amoureux d'elle», alors que, dans le second cas, il est entendu que Norma est la seule personne que Mike aime. On notera maintenant que, à l'opposé de la phrase (39), la phrase (40), elle, n'est pas ambiguë:

- (40) Who does Mike only like?  
'Qui Mike aime-t-il seulement?'

Selon Tancredi (1990), le contraste entre (39) et (40) s'explique du fait que l'interprétation de *only* dépend de la possibilité d'être associé à un élément qu'il c-commande (le "Principle of Lexical Association"). Or, en (40), l'objet direct ne se trouve pas dans le domaine de c-command de *only*, et ce dernier ne peut avoir de portée que sur le verbe. La même situation vaut pour *seulement* en français, tel que l'illustre le contraste entre les deux phrases de (41):

- (41) a. Pierre a seulement bousculé Gilles.  
(ambiguë: Pierre n'a pas frappé Gilles, il ne l'a que bousculé.  
OU: Gilles est la seule personne que Pierre a bousculé.)  
b. Qui Pierre a-t-il seulement bousculé?  
(non ambiguë: Qui est la personne telle que Pierre ne l'a pas frappée,  
mais seulement bousculée?)

Comme le soulignent Aoun & Li (1993), la contrainte sur l'interprétation de *only* s'applique également au niveau de la FL. Ces auteurs offrent les phrases suivantes (leurs exemples [30]):

- (42) a. Someone loves every boy in the room. ambiguë  
       'Quelqu'un aime chaque garçon dans la salle.'  
       b. Someone only loves every boy in the room. non ambiguë  
       'Quelqu'un aime seulement chaque garçon dans la salle.'  
       (plutôt que chaque personne dans la salle, garçon ou fille)

Selon Aoun & Li (1993, p. 207), la non-ambiguïté de (42b) tient au fait que «[...] the object QP will not be able to "cross" *only* and adjoin to a position that c-commands the subject QP».

Considérons maintenant la question écho en (43):

- (43) You only like who!?  
       'Vous aimez seulement qui!?'

Cette phrase est ambiguë: *only* peut avoir portée, soit sur le VP en entier, soit sur le NP objet seulement. Selon la contrainte exprimée ci-dessus, la seconde interprétation ne peut s'obtenir que si le mot-wh est dans le domaine de c-commande de *only* en FL, en d'autres mots que s'il ne se déplace pas en FL.

Revenant maintenant aux constructions négatives, on retrouve le même phénomène interprétatif que pour les wh *in situ*. En effet, les phrases négatives ont aussi leur pendant écho, un fait qui a donné lieu à ce jour à très peu d'études détaillées. Reprenons les exemples (1b, c), répétés en (44):

- (44) a. \*Je n'ai vu [<sub>DP</sub> la photo de personne (thème) de ce photographe (agent)].  
       b. \*Je n'ai vu [<sub>DP</sub> sa (agent) photo de personne (thème)].

Nous mentionnions dans la section 2 que ces phrases n'étaient pas interprétables en tant que négation de proposition en vertu du fait que le quantificateur négatif *personne*, ne constituant pas le plus haut argument du DP selon la hiérarchie thématique *possesseur* > *agent* > *thème*, ne pouvait se déplacer sous SpecNegP. Or, au même titre que les phrases (2b,c), ces phrases *sont* interprétables si elles sont produites dans le contexte suivant:

- (45) *Locuteur A*  
       Parlant de ce photographe, tu as vu sa (agent) photo de Jules (thème), je crois?  
       *Locuteur B*  
       Mais je n'ai vu sa (agent) photo de personne (thème)!

En réaction à l'intervention du locuteur A, le locuteur B souligne avec insistance qu'il n'existe *aucune personne* de laquelle il aurait vu une photo du photographe dont il est question dans l'affirmation du locuteur A. Il s'agit d'un contexte tout à fait semblable à celui qui permettait une lecture écho du mot-*wh* en (35). En ce sens, la phrase négative en (45) constitue une phrase négative à interprétation écho. Il n'est alors pas surprenant que, comme c'était le cas pour les interrogatives, cf. (34), seule l'interprétation écho est disponible lorsque *personne* est contenu dans un ajout interne au DP:

- (46) a. Mais je n'ai lu [<sub>DP</sub> le livre sur personne]!  
 b. Mais je n'ai signé [<sub>DP</sub> la pétition contre personne]!

On peut facilement montrer que la réponse du locuteur B en (45) n'est interprétable qu'en tant que phrase négative écho à l'aide du même test dont nous nous sommes servis pour les interrogatives, c'est-à-dire le test relatif à la présence de la locution adverbiale *en fait*. Tout comme la question écho en (37), et contrairement à une phrase négative normale (47a), la phrase (47b) ne peut être préfacée de la locution *en fait*:

- (47) a. En fait, je n'ai vu la photo de personne.  
 b. \*En fait, je n'ai vu sa photo de personne!

Un autre élément qui rapproche les phrases négatives écho et les interrogatives du même type a trait à la prosodie. Il est bien connu que les interrogatives de type écho sont prononcées avec un contour intonatoire qui les distinguent des phrases négatives ordinaires. Plus précisément, elles doivent être prononcées avec une intonation montante en fin de phrase. Or, la même observation vaut pour les phrases négatives en (45) et (46).

Afin de mieux saisir le phénomène des phrases négatives à interprétation écho, il convient de souligner une autre caractéristique qui, à part leurs propriétés prosodiques, les distingue des phrases négatives ordinaires. Par exemple, il a déjà été noté que le comportement syntaxique de certains quantificateurs en anglais était sensible au caractère écho d'une phrase négative. Prenons tout d'abord les phrases en (48), où le quantificateur universel *everyone* a une interprétation distributive par rapport au DP en (48a) et par rapport à l'événement en (48b):

- (48) a. Everyone bought a book.  
 'Tous ont acheté un livre.'  
 b. Everyone left.  
 'Tous sont partis.'

Or, comme le souligne Horn (1989), la présence de la négation n'est compatible qu'avec la phrase (48a):

- (49) a. Everyone didn't buy a book.  
       'Tous n'ont pas acheté un livre.'  
       b. ??Everyone didn't leave.  
       'Tous ne sont pas partis.'

Horn observe toutefois que la phrase (49b) devient acceptable si elle est prononcée dans un contexte discursif approprié. Par exemple, il rapporte le scénario suivant:

- (50) *Locuteur A*  
       The Schwartzes didn't come.  
       'Les Schwartz ne sont pas venus.'  
       *Locuteur B*  
       Everyone DIDN'T come.  
       'Tous ne sont PAS venus.'

Il est clair que nous avons, en (50), un contexte qui favorise l'interprétation écho de la phrase négative, tout comme c'était le cas en (45). La raison pour laquelle la présence de la négation n'influe pas sur la grammaticalité de (50) nous importe peu: à ce sujet, voir Beghelli & Stowell (à paraître); ce qui nous intéresse, c'est le caractère distinctif des phrases négatives à interprétation écho qui leur permet de légitimer la cooccurrence d'un élément négatif et d'un verbe intransitif (ici inaccusatif).

Étant donné le parallèle entre les constructions négatives et interrogatives que nous avons établi dans cet article, nous devons conclure que, tout comme les mot-wh écho, *personne* dans son interprétation écho ne se déplace pas en FL. À ce chapitre, Haegeman (1995) souligne le contraste suivant en Flamand dialectal (West Flemish):

- (51) a. da ze [me niets]<sub>i</sub> ketent t<sub>i</sub>(en-)was.  
       *que elle avec rien contente EN- était*  
       b. \*da ze ketent me niets (en-)was.  
       c. da ze ketent me niets was.

En Flamand dialectal, le Critère-Neg doit être satisfait au niveau de la Structure-S via le déplacement du quantificateur négatif sous SpecNegP, ce qui explique le contraste entre (51a) et (51b). Selon Haegeman, la phrase (51c), où le mot de négation ne s'est pas déplacé, n'est interprétable qu'avec une interprétation de type écho, c'est-à-dire en réponse à une affirmation d'un interlocuteur.



Une double question se pose maintenant concernant la syntaxe des constructions à interprétation écho: (i) les tête  $C^0$  et  $Neg^0$  doivent-elles être légitimées par la présence d'un constituant approprié dans leur spécificateur?; (ii) si oui, quelle est la nature de ce constituant? Supposons, sans autre motivation, que la condition générale sur la légitimation des têtes mentionnée au début de la section 2 s'applique aussi au  $C^0$  et au  $Neg^0$  des phrases écho. Étant donné que les mots-écho de ces constructions ne se déplacent pas en FL, la réponse à la deuxième partie de la question ne peut être que la suivante: l'élément légitimeur est un opérateur nul, que nous appellerons opérateur topique, généré à la base dans SpecCP et SpecNegP. Ces observations nous amènent alors à postuler la règle suivante concernant l'interprétation des quantificateurs:

- (52) a. ...  $Q_i$  ...  $t_i$  ... interprétation indéfinie  
       b. ...  $Op_i$  ...  $Q_i$  interprétation écho<sup>8</sup>

La règle (52) stipule que les relations interrogatives et les phrases négatives peuvent se prévaloir d'une de deux options, soit que le quantificateur lie une trace, soit que le quantificateur est lié par un opérateur topique. Dans le premier cas, on obtient une interprétation indéfinie, dans le second cas, on obtient une interprétation écho.

On peut facilement démontrer que la présence d'un opérateur nul est requise dans les constructions négatives à interprétation écho. Prenons l'argument relatif à la légitimation de la catégorie vide des DP de la forme [ $\emptyset$  de NP]. On a vu en (20b) qu'il était essentiel que cette catégorie vide soit c-commandée par *personne* lorsque celui-ci agit comme élément légitimeur, et que le déplacement en FL pouvait accomplir cette tâche. Or, la phrase (20b) peut aussi être interprétée comme une question écho, tel qu'illustré en (53):

<sup>8</sup> À noter que Pesetsky (1987) propose une représentation similaire pour les mots-wh reliés au discours (D-Linked), à la différence près que l'opérateur qui lie le mot-wh n'est pas un opérateur topique. Néanmoins, il serait souhaitable que des recherches ultérieures relient ces deux phénomènes. Il est aussi à noter que notre analyse diffère sensiblement des analyses, par exemple, de Haegeman (1995) ou Brody (1995) ou encore d'Aoun & Li (1993) concernant les motivations pour la présence d'opérateurs nuls. Dans le premier cas, l'opérateur nul dans les constructions négatives est réservé aux langues, tel le français, dans lesquelles les mots négatifs ne se déplacent pas en Structure-S (ce qui permet à l'auteur de conserver l'idée que le Critère-Wh et le Critère-Neg s'appliquent au même niveau de représentation). Dans le second cas, l'opérateur nul est présent même dans les interrogatives normales. Quand à Aoun & Li, la présence d'un opérateur nul est limitée aux langues dont les mots-wh demeurent *in situ*, tel le chinois.

Évidemment, une étude plus poussée est nécessaire afin de faire la part des choses sur ces propositions. Notre but, dans cet article, est simplement de cerner les conséquences que pourrait avoir une proposition similaire, mais restreinte aux constructions écho, ceci sans égard, pour l'instant, aux conséquences empiriques et conceptuelles d'une telle approche (cette question est abordée dans un ouvrage en préparation).

(53) *Locuteur A*

Tu as donné des livres à l'ami de Paul, je crois?

*Locuteur B*

Mais je n'ai donné de livres à l'ami de personne!

Contrairement à (20b), le déplacement en FL ne peut être responsable de la légitimation de [ø] puisque nous venons d'établir que les quantificateurs écho ne se déplacent pas à ce niveau. Par contre, l'opérateur nul pourra jouer ce rôle, tel que l'illustre, en (54), la représentation logique de la réponse du locuteur B:

(54) Mais je Op<sub>i</sub> n'ai donné [ø de conseil] à l'ami de personne<sub>i</sub>!

Dans la prochaine section, nous discutons de certaines données motivant la présence d'un opérateur nul dans les constructions interrogatives.

#### 4. Les exclamatives et les questions rhétoriques d'Obenauer (1994)

Une question qui se pose à ce stade-ci est de savoir si les parallèles que nous avons dressés entre la distribution de *personne* et celle des mots-*wh in situ* et l'analyse qui en est découlée peut s'étendre aux interrogatives avec déplacement-*wh* syntaxique. À ce sujet, l'étude d'Obenauer (1994) est fort intéressante puisque l'auteur démontre que la contrainte de l'accord spécificateur-tête est aussi opératoire dans les constructions interrogatives, que le déplacement s'effectue en S-structure ou en FL. Je réfère le lecteur au travail d'Obenauer pour plus de détail. Je me contenterai, ici, de soulever deux types de données dont il discute: les constructions exclamatives et les questions rhétoriques. Je n'entrerai pas ici dans le détail de l'analyse d'Obenauer en ce qui concerne le statut distinctif des exclamatives et des questions rhétoriques par rapport aux interrogatives normales. Je me contenterai simplement de noter que, selon lui, ces deux constructions se distinguent des interrogatives ordinaires en ce sens que les exclamatives ne constituent tout simplement pas un type de questions alors que les questions rhétoriques n'exigent pas de l'interlocuteur une réponse précise. Supposons (contra Obenauer) que cela nous amène à conclure que ces constructions ne légitiment pas une relation opérateur-variable. Le processus de transmission du trait [+*wh*] par accord spécificateur-tête devrait ainsi être plus contraint dans ces constructions que dans le cas des constructions interrogatives normales. En effet, selon notre analyse, cette incapacité d'établir une relation opérateur-variable se traduit par l'absence d'un opérateur, nul ou non. Par conséquent, la présence de mots-*wh* à l'intérieur, par exemple, d'ajouts

à DP, ne devrait pas être permise, contrairement aux questions écho. Nos prédictions s'avèrent correctes, comme en font foi les exemples en (55) (exclamatives) et (56) (questions rhétoriques) d'Obenauer (1994):

- (55) a. \*?[\_<sub>DP</sub> Les taxes [\_<sub>PP</sub> sur combien de produits]] ils ont décidé d'augmenter!  
 b. \*?[\_<sub>DP</sub> Les départs [\_<sub>PP</sub> pour combien de destinations]] il a fallu annuler!  
 c. \*?[\_<sub>DP</sub> Un moteur [\_<sub>PP</sub> de quelle puissance]] il a fait monter dans sa voiture!
- (56) a. (??)[\_<sub>DP</sub> La plainte [\_<sub>PP</sub> contre quel marchand]] veux-tu qu'ils aient retirée?  
 Au contraire, ils...  
 b. (??)[\_<sub>DP</sub> Les taxes [\_<sub>PP</sub> sur quel produit ]] veux-tu qu'ils aient augmentées?  
 Tout cela...

Par contre, les compléments génitifs sont possibles dans les deux cas, comme le démontrent les exemples (57) et (58), tirées, encore une fois, d'Obenauer (1994):

- (57) a. [\_<sub>DP</sub> Les serrures [\_<sub>DP</sub> de combien de portes]] il a fallu forcer!  
 b. [\_<sub>DP</sub> Les dossiers [\_<sub>DP</sub> de combien de candidats]] ils ont égarés!  
 c. [\_<sub>DP</sub> Sur les routes [\_<sub>DP</sub> de combien de pays]] il a usé ses semelles!  
 d. [\_<sub>DP</sub> Les résultats [\_<sub>DP</sub> de combien de matchs]] ils ont truqués!  
 e. [\_<sub>DP</sub> Le cerveau [\_<sub>DP</sub> de quel génie]] il a fallu pour découvrir que  $E = mc^2$ !
- (58) a. [\_<sub>DP</sub> Le cadre [\_<sub>DP</sub> de qui]] veux-tu qu'il ait adopté pour cette étude?  
 Celui de X, bien sûr.  
 b. [\_<sub>DP</sub> La communication [\_<sub>DP</sub> de qui]] veux-tu qu'il ait ratée? Il a assisté à toutes les séances.

Comme nous l'avons déjà vu, les compléments génitifs, contrairement aux ajouts, ont accès à SpecDP et peuvent ainsi transmettre leur trait [+wh] au DP, marquage qui légitime sa présence dans SpecDP. En guise d'illustration, les représentations logiques de (57a) et de (57b) sont celles en (59a) et (59b), respectivement:

- (59) a. [\_<sub>CP</sub> [\_<sub>DP</sub> [\_<sub>DP</sub> combien de portes]<sub>i</sub> [\_<sub>D'</sub> les serrures t<sub>i</sub>]]<sub>[+wh]</sub> il a fallu forcer]!  
 b. [\_<sub>CP</sub> [\_<sub>DP</sub> [\_<sub>DP</sub> qui]<sub>i</sub> [\_<sub>D'</sub> le cadre t<sub>i</sub>]]<sub>[+wh]</sub> veux-tu qu'il ait adopté pour cette étude]?

Évidemment, la transmission du trait [+wh] dans une exclamative sera également possible si le mot-wh est déjà dans le SpecDP en Structure-S, comme c'est le cas en (60):

- (60) [\_<sub>DP</sub> Quels [\_<sub>D'</sub> beaux yeux]]<sub>[+wh]</sub> elle a!

Par contre, comme nous l'avons vu ci-dessous dans notre discussion des exemples (9), les ajouts à DP ne peuvent se déplacer sous SpecDP. Le raisonnement derrière le contraste entre les phrases à ajouts à DP et celle à compléments génitifs est donc le suivant: étant donné que la présence d'un mot-wh dans SpecDP suffit pour légitimer le DP dans SpecCP en (57) et (58), on serait en droit de supposer qu'un opérateur nul, s'il était permis, serait apte à accomplir la même tâche en (55) et (56). Par exemple, on pourrait supposer que la phrase (55a) aurait une représentation logique comme celle en (61):

(61) \* $[_{DP} Op_i \text{ taxes } [_{pp} \text{ sur combien de produits}]_i]$  ils ont décidé d'augmenter!

À ce moment-là, l'opérateur nul transmettrait son trait [+wh] DP de la même façon que le syntagme-wh le fait en (57) et (58). Toutefois, une telle représentation logique n'est pas possible, puisque, selon notre proposition, ni les exclamatives ni les questions rhétoriques ne légitiment la présence d'un opérateur nul.

Ces deux dernières séries de données permettent de dégager un aspect important du pied-piping de type [+wh]. En effet, les exemples (57) et (58) indiquent clairement que ce n'est pas le statut d'opérateur qui importe dans la légitimation d'un constituant [+wh], mais bien la question de savoir si l'élément déplacé porte le trait [+wh]. Dans le cas des exclamatives et des questions rhétoriques, ceci ne peut s'accomplir que par le déplacement du mot-wh dans le spécificateur de l'élément déplacé, ce qui, comme nous l'avons vu, n'est possible qu'avec les compléments génitifs.

## 5. Conclusion

Dans cet article, nous avons examiné diverses constructions négatives et interrogatives et avons montré que les propriétés syntaxiques qui les caractérisent sont très similaires. Plus particulièrement, nous avons démontré que, comme le soulignait Obenauer (1994), la contrainte d'accord spécificateur-tête sur le pied-piping proposée par Moritz & Valois (1994) pour le déplacement des quantificateurs négatifs en FL conditionnent de la même façon le pied-piping des constituants-wh en Structure-S et en FL. De plus, l'étude d'un type de construction peu analysé jusqu'à présent, en l'occurrence les phrases à interprétation écho, nous a permis de faire certaines prédictions en ce qui a trait à l'interprétation des phrases négatives et interrogatives. Plus précisément, nous avons vu que seule l'interprétation écho était disponible lorsqu'un quantificateur-wh ou négatif apparaissait dans un contexte réfractaire à l'extraction. Nous avons

attribué ce phénomène à la présence, motivée du reste de façon indépendante, d'un opérateur nul qui sert à la fois d'élément légitimeur de la tête  $Neg^0$  ou  $C^0$  et de lieu pour *personne* ou le mot-wh. En dernier lieu, nous avons examiné certaines constructions-wh, les exclamatives et les questions rhétoriques, dans lesquelles la présence d'un opérateur nul n'était pas légitime. Nous avons vu que, dans ces cas, la responsabilité de l'établissement de l'accord spécificateur-tête sur le pied-piping retombait sur la possibilité pour le mot-wh de se déplacer dans une position adéquate, une situation qui ne peut survenir si le mot-wh est contenu dans un ajout situé à l'intérieur d'un DP.

L'analyse proposée dans cet article soulève plusieurs questions que nous discutons dans un article en préparation, cf. Valois (en préparation). Par exemple, on doit se poser la question, à savoir quelle est la nature exacte de l'opérateur nul dans les questions à interprétation écho. Dans le même ordre d'idée, il faudrait étudier de près ce qui différencie notre analyse de celles proposées, entre autres, par Aoun & Li (1993), Brody (1995) et Haegeman (1995), qui proposent également l'existence d'opérateurs nuls dans les phrases interrogatives ou négatives, mais pour des raisons différentes et dans des contextes différents, cf. note 8.

## Références

- AOUN, J. & Y. A. LI (1993) «Wh-Elements in Situ: Syntax or LF?», *Linguistic Inquiry* vol. 24, n° 2, p. 199-238.
- BEGHELLI, F. & T. STOWELL (à paraître) «Distributivity and Negation», in A. Szabolcsi (éd.), *Ways of Scope Taking*, Dordrecht, Kluwer.
- BRODY, M. (1995) *Lexico-Logical Form: A Radically Minimalist Theory*, Cambridge, MA, MIT Press.
- CHOMSKY, N. (1977) «On Wh-Movement», in P. Culicover, T. Wasow & A. Akmajian (éd.), *Formal Syntax*, New York, Academic Press, p. 71-132.
- CINQUE, G. (1990) *Types of A'-Dependencies*, Cambridge, MA, MIT Press.
- CINQUE, G. (1980) «On Extraction from NPs in Italian», *Journal of Italian Linguistics*, vol. 5, p. 47-99.
- DÉPREZ, V. (1995) «Two Types of Negative Concorde», Miméo, Rutgers University.
- GIORGI, A. & G. LONGOBARDI (1991) *The Syntax of Noun Phrases: Configuration, Parameters and Empty Categories*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GUÉRON, J. (1980) «On the Syntax and Semantics of PP-Extraposition», *Linguistic Inquiry* vol. 11, p. 637-678.
- HAEGEMAN, L. (1995) *The Syntax of Negation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HAEGEMAN, L. & R. ZANUTTINI (1991) «Negative Heads and the Neg Criterion», *The Linguistic Review* vol. 8, p. 233-251.

- HORN, L. R. (1989) *A Natural History of Negation*, Chicago, Illinois, Chicago University Press.
- HUANG, J. C.-T. (1984) «On the Distribution and Reference of Empty Pronouns», *Linguistic Inquiry* vol. 15, p. 531-574.
- HUANG, J. C.-T. (1982) «Logical Relations in Chinese and the Theory of Grammar», Thèse de doctorat, MIT.
- KAYNE, R. S. (1984) *Connectedness and Binary Branching*, Dordrecht, Foris.
- LONGOBARDI, G. (1991) «In Defense of the Correspondence Hypothesis: Island Effects and Parasitic Constructions in Logical Form», in J. C.-T. Huang & R. May (réd.), *Logical Structure and Linguistic Structure*, Dordrecht, Reidel, p. 149-196.
- MAY, R. (1984) *Logical Form*, Cambridge, MA, MIT Press.
- MILNER, J.-C. (1979) «Le système de la négation en français et l'opacité du sujet», *Langue française* vol. 44, p. 80-105.
- MILNER, J.-C. (1978) *De la syntaxe à l'interprétation*, Paris, Éditions du Seuil.
- MORITZ, L. (1989) «Aspects de la syntaxe de la négation en français et en anglais», Mémoire de licence, Université de Genève.
- MORITZ, L. & D. VALOIS (1994) «Pied-Piping and Specifier-Head Agreement», *Linguistic Inquiry* vol. 25, n° 4, p. 667-704.
- MORITZ, L. & D. VALOIS (1993) «French Sentential Negation and LF Pied-Piping», *NELS* 22, p. 319-333.
- OBENAUER, H.-G. (1994) «Aspects de la syntaxe A-barre: Effets d'intervention et mouvement des quantificateurs», Thèse de doctorat d'État, Université de Paris VIII.
- OBENAUER, H.-G. (1984) «On the Identification of Empty Category», *The Linguistic Review*, vol. 4, p. 153-202.
- PESETSKY, D. (1987) «WH-in-Situ: Movement and Unselective Binding», in E.J. Reuland & A.G.B. ter Meulen (réd.), *The Representation of (In)definiteness*, Cambridge, Massachusetts, MIT Press, p. 98-129.
- POLLOCK, J.-Y. (1989) «Verb Movement, Universal Grammar and the Structure of IP», *Linguistic Inquiry* vol. 20, n° 3, p. 365-424.
- RIZZI, L. (1991) «Residual Verb Second and the Wh-Criterion», in *Technical Reports in Formal and Computational Linguistics*, Université de Genève.
- SPORTICHE, D. (1992) «Clitics, Voice, and Spec / Head Licensing», *GLOW Newsletter* 28, p. 46-47.
- TANCREDI, C. D. (1990) «Not Only *Even*, but Even *Only*», Miméo, MIT, Cambridge, Mass.
- TORREGO, E. (1986) «Empty Categories in Nominals», Miméo, University of Massachusetts, Boston.
- VALOIS, D. (en préparation) «Echo Sentences and Empty Operators», Miméo, Université de Montréal.
- VALOIS, D. (à paraître) «Neg-Movement and Wh-Movement», in D. Forget, P. Hirschbühler, F. Martineau & M.-L. Rivero (red.), *Negation: Syntax and Semantics*, Amsterdam, John Benjamins.
- VALOIS, D. (1991a) «The Internal Structure of DP and Adjective Placement in French and English», *NELS* 21, p. 367-80.

VALOIS, D. (1991b) «The Internal Syntax of DP», Thèse de doctorat, UCLA.

VERGNAUD, J.-R. (1974) «French Relative Clauses», Thèse de doctorat, MIT.

ZANUTTINI, R. (1991) «Syntactic Properties of Sentence Negation: A Comparative Study of Romance Languages», Thèse de doctorat, University of Pennsylvania.